



Kerbiriou Louis : Né le 16-09-1885 à Saint-Pol ; 1911, prêtre, étudiant à Paris ; 1914, aux armées ; 1919, professeur à Lesneven ; 1928, chapelain de Notre-Dame de Bonne Nouvelle de Kerinou ; 1937, chanoine honoraire ; 1940, prêtre résidant à Landerneau ; 1943, idem à Tréméven 1949, idem à Brélès ; 1958, idem à Bourg-Blanc ; décédé le 5-01-1961.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1961 p. 497-501.

Œuvre : *Jean-François de la Marche : évêque-comte de Léon (1729-1806) : étude sur un diocèse breton et sur l'émigration*, Quimper, Le Goaziou, Paris, Editions Auguste Picard, 1924., 625 p., 23 cm (thèse)

Né à Saint-Pol-de-Léon le 16 Septembre 1885 d'une mère trécorroise originaire de Lanmeur. Louis Kerbiriou descendait, par son père, d'une solide famille léonarde, qui avait donné plusieurs prêtres à l'Eglise, en particulier le chanoine Jean-Louis Kerbiriou, curé de Recouvrance et le chanoine Joseph Kerbiriou, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon.

Il trouva au foyer familial des exemples de haute vertu chrétienne. M. Kerbiriou, titulaire de la Médaille Commémorative de 1870, conseiller municipal de Saint-Pol et clerc de notaire pendant plus d'un demi-siècle, était un modèle de droiture et de vraie piété. Il eut six enfants, dont deux fils prêtres. Louis entra au Collège de Saint-Pol à l'âge de 11 ans ; il en sortit bachelier complet en 1904. On a dit qu'il fut un élève plus studieux que brillant, avec cet extérieur de nonchaloir qui s'accroissait après un séjour en Angleterre ; en fait, il emporta, en 1903, le troisième prix d'honneur.

Rentré au Grand Séminaire de Quimper en 1905, après avoir devancé l'appel pour faire son temps au 19e R. I. de Brest, il fut envoyé avec plusieurs autres faire une licence de lettres à Rennes, ce qui lui évitait deux années supplémentaires de caserne. Prêtre en 1911, il conquiert une deuxième licence, d'anglais, à la Sorbonne en Juillet 1914. Il fut l'élève de M. Verdier, le futur archevêque de Paris, alors supérieur du Séminaire Universitaire, et de Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut Catholique, qui lui manifesta une particulière estime et une constante amitié.

Au lendemain de son examen, il entreprit en compagnie de son ami M. Bozec un voyage en Suisse et en Italie. C'est au retour, à Lourdes, qu'il apprit la déclaration de guerre. Il prit part dans les rangs du 119e à la bataille de la Marne ; égaré dans les lignes allemandes, il échappa de bien peu à la captivité. Le cœur très fatigué, il fut mis en congé et, après un moment de repos à l'hôpital de Gourin, il revint à Saint-Pol comme professeur d'anglais. Repris, dans le service auxiliaire en 1916 à Guingamp au 48e R.I., il se rendit très utile comme l'interprète et il finit la guerre au Ministère des Affaires Etrangères comme traducteur officiel avec le grade d'adjudant-chef, qui suffisait amplement à sa modestie. C'est ainsi qu'il eut à traduire la correspondance du Président des Etats-Unis et fut chargé d'une démarche personnelle auprès de Mgr Baudrillard pour l'envoi en Amérique d'une Mission catholique de propagande. Sa position le mit également en rapports avec des personnalités comme Ribot, Herbet, Godebsky : sa simplicité s'y trouvait à l'aise.

En 1919, M. Kerbiriou rallia le Collège Saint-François de Lesneven, où il avait été nommé professeur d'anglais en Juillet 1914. Il y fut accueilli avec une franche sympathie. Le témoignage de ses anciens collègues était unanime : sa fine bonté, sa singulière faculté de compréhension étaient proverbiales. Quant à ses rapports avec les élèves, le jugement doit être plus nuancé. Il ne sut jamais s'imposer comme professeur. A dire vrai, il ne suivait guère les chemins, battus : « Pour lui, la grammaire anglaise n'était qu'un accessoire, écrit un de ses anciens élèves... Ses exemples et ses règles grammaticales étaient puisées dans la vie de tous les jours, au hasard de ses pérégrinations en Angleterre et ailleurs, une réclame pour une crème à raser lui fournissait l'occasion de nous faire assimiler tout un ennuyeux chapitre. D'ailleurs, son merveilleux talent de conteur lui servait à obtenir de la gent écolière le silence le plus flatteur, à titre de détente... Toujours est-il que sa méthode ne manquait sans doute pas d'être efficace : ses élèves savaient recueillir au baccalauréat d'excellentes notes, se payant parfois le luxe d'obtenir des mentions en série B, alors qu'ils n'étaient nantis que du seul programme latin-grec ».

Sur le plan spirituel, le rayonnement de son âme de prêtre s'affirma. Ses dirigés, dont plusieurs prêtres ou religieux, lui ont gardé un souvenir très reconnaissant pour cet intérêt discret et sincère qu'il leur manifestait libéralement. Nombre de ses anciens élèves sont restés en relations avec lui ; on en sait plusieurs qui lui doivent le retour à la pratique religieuse ; certaines de ses lettres de direction à des jeunes, marquées au coin de la bonté et de la fermeté surnaturelles, mériteraient d'être publiées.

Sa thèse de doctorat en Sorbonne, qu'il soutint en 1924, montra la qualité exceptionnelle de sa culture. Nous reviendrons sur ses travaux littéraires, trop tôt interrompus par la maladie ; ils lui valurent, en 1937, le camail de chanoine honoraire.

En 1928, il demanda un poste d'aumônier pour prendre avec lui ses vieux parents ; son père, âgé de 76 ans, avait dû résigner ses fonctions de clerc de notaire. L'abbé Kerbiriou fut nommé aumônier de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, à Kérinou. Ce furent pour lui les meilleures années de sa vie de prêtre, malgré le travail accumulé. Il aidait son collègue de la Croix-Rouge, et c'est à cette époque qu'il publia ses principaux ouvrages. Ce fils très aimant ne se remit jamais complètement de la mort de sa mère, survenue en 1937 ; deux ans après, en 1939, la santé gravement ébranlée par le surmenage excessif auquel il se livrait, il se retira chez son jeune frère, M. l'abbé Pol Kerbiriou, alors directeur de l'école Saint-Charles à Kerfeunteun. Il le suivra plus tard à Tréméven, puis à Brélès et enfin à Bourg-Blanc.

Ce fut un martyr de près de vingt ans ; sa dépression se compliqua d'une arthrite, vertébrale et d'autres misères : Les traitements divers se montrèrent sans effet durable ; mais ils furent l'occasion pour ses nombreux amis et ses anciens élèves, de lui témoigner une affection sans défaillance, notamment lors de son séjour dans une clinique de Paris, où ils se relayaient à son chevet. Un mieux sérieux se déclara à Brélès ; il put recommencer à dire la messe. Entre temps, il savait se rendre utile, suivant ses possibilités, et il n'interrompit jamais complètement ses recherches littéraires et ses travaux de rédaction, sa correspondance très étendue.

A Bourg-Blanc son état s'était amélioré considérablement : il était très heureux de pouvoir se livrer au ministère, assurant la messe quotidienne à l'hospice et une fois par mois, la confession des vieillards. Il avait mis en chantier plusieurs notices d'intérêt local.

Rien ne laissait prévoir sa fin brutale : il venait de rédiger la notice nécrologique du chanoine Guéguen, l'ancien recteur du Folgoat, et à la dernière réunion, il avait régalé ses confrères du canton de ses souvenirs sur cet aimable érudit. Le jour même de sa mort, il passa la matinée à confesser les

vieillards de l'hospice, quand, ce 5 Janvier, il s'éteignit tout d'un coup vers, 6 h. 30 du soir. Mort subite, mais préparée par tant d'épreuves.

L'érudit. Nous devrions plutôt dire : l'historien, car sa large culture lui permettait de transcender son sujet et de l'élever sur le plan de la synthèse historique en le faisant entrer dans le grand courant des idées et des faits d'une époque. Mais, comme le chanoine Peyron, son digne modèle, il avait toutes les qualités d'un érudit précis, acharné dans la recherche des documents, ennemi de l'à peu près. C'est ainsi que, tant qu'il ne l'eut contemplé de ses yeux et étudié longuement, il se refusa à faire état dans la préparation de sa thèse du beau portrait de Mgr de La Marche exécuté à Londres par Danloux. Ce doux « qui ne savait pas faire le méchant » connaissait de saintes colères quand la vérité était mise en cause ; il en voulut à son ami et collaborateur, le chanoine Saluden, dans leur livre sur *Jean Péron et le collège de Léon*, d'avoir élaboré, à la suite d'une hypothèse gratuite, une page brillante sur la Psalette de Saint-Pol, qui abusa Mgr Duparc lui-même.

Cette rigueur dans la recherche de l'utilisation des sources exigeait un travail considérable et expliquait une certaine lenteur dans la mise en route du sujet, mais elle lui valut une singulière estime de la part d'autorités de la classe d'un Mgr Baudrillart ou d'un Gabriel Le Bras. Ce qui ne nuisait nullement à son style, alerte avec cette pointe de ferveur dans la conclusion, qui laisse le lecteur charmé et convaincu.

Sa thèse en Sorbonne sur *Jean-François de La Marche, évêque-comte de Léon* fut l'événement marquant de sa carrière littéraire. Le travail avait été déjà entamé à Paris, puis à Londres où il fit un séjour en 1912 (une photographie nous le montre en clergyman, très jeune, d'une belle prestance malgré sa modestie naturelle, le regard doux et ferme à la fois). C'était un régal que de l'entendre évoquer cette fameuse soutenance de thèse C'étaient des puissances, un peu vieillottes déjà, que le professeur Aulard, Sagnac, Renouvin et Pagès. Mais la maîtresse pièce de l'aéropage était Seignobos : « petit homme maigre, effilé, chafouin, à la barbiche poivre et sel ; il vous scrutait à travers ses lorgnons, le menton appuyé sur les mains ». M. Kerbiriou passa haut la main, avec la mention « honorable ». Il aurait dû obtenir mieux encore, mais on lui fit grief d'avoir utilisé l'oraison funèbre de Mgr de La Marche, qu'il venait de découvrir à Quimper : « l'oraison funèbre n'a rien à voir avec l'histoire », lui dit-on.

Le titre de Docteur en Sorbonne n'est pas une sinécure. S'il valut à M. Kerbiriou un prix de l'Académie française et un autre de l'Institut Catholique, le lauréat se devait de l'honorer par la suite dans une série de travaux.

Quand on jette un coup d'œil sur la liste de ses publications une constatation s'impose : c'est encore et toujours le prêtre que nous retrouvons dans le choix des sujets et de ses recherches. Mises à part des études diverses sur l'instruction populaire, et sur la situation économique à la veille de la Révolution, principalement dans la *Chronique brestoise* et *L'Echo paroissial de Brest*, ainsi que ses brochures sur le Collège du Kreisker, la Congrégation de l'Adoration perpétuelle, Notre-Dame du Folgoat, l'ensemble se groupe autour de deux pôles ; les Missions bretonnes et les Saints d'Armorique.

C'est à la demande des Pères Jésuites qu'il entreprit d'étudier les Missions de Dom Michel Le Nobletz et du Père Julien Maunoir, dans le but de dégager les obstacles accumulés sur la route de leur béatification. Dès 1926, il intéressait à cette question les lecteurs des ETUDES. Il y traita de même de la sorcellerie. Sa synthèse parut en 1933 ; elle fut honorée par l'Académie Française du Prix Justeau Duvigneaux et par l'Institut Catholique du prix Sicard. On peut dire que la béatification du P. Maunoir fut avancée par cette étude exhaustive. M. Kerbiriou a raconté dans le *Progrès du Finistère*, en 1949, l'interrogatoire serré qu'il subit de la part du P. Lanz, assesseur du P. Miccinelli, postulateur général à

Rome ; il fut une heure et demie sur la sellette et on ne lui fit grâce d'aucune difficulté ; c'était bien autre chose que la soutenance de thèse. Le P. Lanz connaissait à fond le livre de M. Kerbiriou sur les Missions bretonnes. Il lui demanda un rapport supplémentaire, qui acheva de mettre en pleine lumière la prudence du Père Maunoir autrefois mise en doute par le cardinal Billot

C'était encore se mettre au service de la vérité que d'entreprendre de montrer, devant la critique moderne parfois singulièrement abusive, l'historicité de nos vieux saints bretons, « les Pères de la Patrie ». Il travailla en liaison intime avec le Révérend Doble, chanoine anglican de Truro; très attaché à nos saints « panceltiques », sur lesquels il publia une vingtaine de notices actuellement en voie de réédition. Notre bon M. Kerbiriou avait tout ce qu'il fallait pour s'entendre avec ce charmant érudit, il devint son ami et s'employa à faire connaître son œuvre en Bretagne.

Après divers articles sur les Saints celtiques, il fit paraître, en 1933, en collaboration avec M. Doble, un numéro spécial de la *Revue de l'Ouest*, consacré entièrement aux « Saints Bretons ». Il avait publié déjà dans cette estimable revue différentes études sur l'Ecole de La Chênaie, les Cahiers de doléances de 1789. Il reprit le thème sur les saints de chez nous, dans le *Bulletin Joseph Lotte*, en 1937.

On pouvait légitimement attendre du chanoine Kerbiriou, alors en pleine possession de son talent, une synthèse sur l'hagiographie bretonne ; bien des problèmes restent pendants depuis les travaux de La Borderie, de Larguillères et du chanoine Duine. C'eût été le digne couronnement de sa vie de prêtre voué au service de l'Eglise. Mais il ne savait pas se reposer : les tracasseries de l'édition plus encore que la fatigue de la composition l'épuisaient, et la préparation d'un livre de prix sur les célébrités bretonnes le mit hors de combat.

C'était en 1939. Il trouva le moyen de faire paraître en 1947 une plaquette sur la *Cité de Léon* et il s'employa pendant deux ans à rédiger, à la demande de Mgr Grente, la biographie de Mgr Duparc pour la collection *La noble France* disparue comme il achevait son travail. Enfin les bulletins paroissiaux de Tréméven, de Brélès et de Bourg-Blanc lui doivent d'intéressantes notices d'histoire locale. Il se proposait d'étudier les figures attachantes de saint Urfold et des martyrs de la Révolution, illustrations de Bourg-Blanc, quand Dieu l'appela à contempler la vérité immuable de l'éternité. Il laissait inachevée son œuvre d'hagiographe, qui promettait tant : ce fut un des aspects les plus douloureux de cette vie de prêtre si profondément marquée par la Croix.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/09/1961, p.497.

Plus de 300 personnes sont venues exprimer leur reconnaissance à l'abbé Kerbiriou pour les douze années passées à Bourg-Blanc

Changer de recteur est quelque chose d'important dans la vie d'une paroisse surtout lorsque celui-ci s'est dépensé pendant 12 années au service de ses ouailles. C'est ce que devaient exprimer tout à tour les différents orateurs qui ont pris la parole jeudi soir, salle Charreteur, à Bourg-Blanc.

Au nom des enfants, la petite Françoise Picard sut exprimer avec beaucoup d'émotion la gratitude que les enfants doivent à leur recteur. Celui-ci a toujours su lorsqu'il donnait ses cours de catéchisme, mettre son enseignement à leur portée. Grâce aux diapositives qu'il prit lors de son voyage en Terre Sainte, il sut leur faire comprendre ce que fut la vie du Christ. Il savait également faire participer les parents à cet enseignement religieux en diverses occasions. Enfin, il ne manqua pas de prendre part à la vie même des enfants à l'occasion de leurs fêtes ou de ses passages dans les écoles.

Au nom du M.R.A.C., M. Mingant sut aussi exprimer à l'abbé Kerbiriou la reconnaissance des jeunes qui, dans leur mouvement, ont plus particulièrement apprécié le dévouement de leur recteur et son attachement aux différentes œuvres.

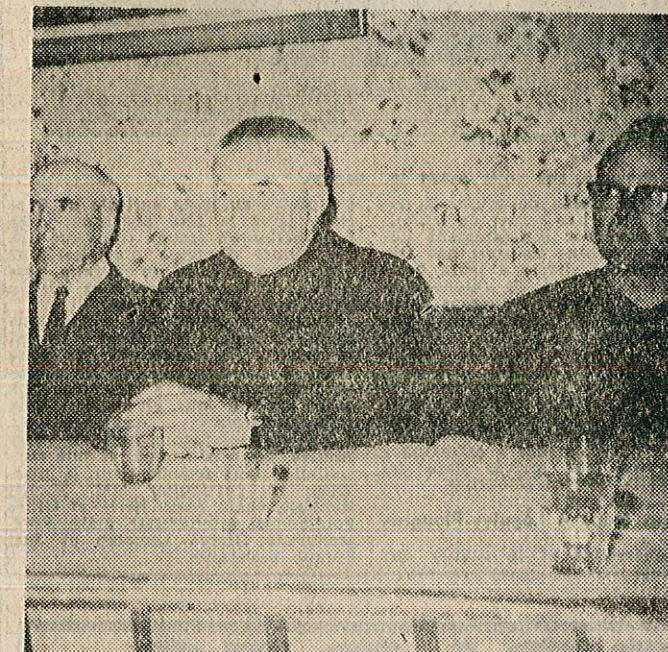
Au nom du conseil paroissial et de l'A.C.G.H., M. Lucien Delappe sut dire toute la gratitude de la population qu'elle soit pratiquante ou non. « Si votre départ nous attriste », ajouta-t-il, « vous avez su ne pas nous laisser orphelins grâce à l'implantation de mouvements structurés qui permettaient à la paroisse de rester vivante et de progresser dans le service de Dieu suivant les exhortations du Concile et de la hiérarchie. »

L'orateur rappela ensuite les œuvres matérielles réalisées à Bourg-Blanc par l'abbé Kerbiriou et conclut en disant que les paroissiens ne perdent pas seulement un confident et un pasteur mais surtout un Père qui a su les comprendre et les aimer.

Puis M. Bleunven, maire, rappela l'amitié profonde qui existait entre le recteur et ses ouailles. Puis il évoqua les excellents rapports unissant la municipalité et la paroisse. « Durant votre séjour, l'église a été améliorée notamment par le déplacement de l'autel, l'installation du chauffage et la réfection de l'éclairage avant la fête de son bicentenaire. Vous n'avez pas non plus oublié les écoles privées et particulièrement l'école Notre-Dame que vous avez agrandie. »

« Toutes ces réalisations, M. le recteur, sont votre œuvre et je vous souhaite un excellent et fructueux séjour à Guipronvel. »

Enfin, l'abbé Poulliquen, vicaire,



exprima sa gratitude au recteur qui a guidé ses premiers pas de prêtre. Au presbytère de Bourg-Blanc, la compréhension et la cordialité était la règle. En vous, conclut-il, j'ai trouvé l'affection et les conseils qui m'ont permis de jouer mon rôle à plein près des paroissiens et c'est dans la confiance que nous avons travaillé.

« Comme vous restez dans le doyenné de Plabennec, nos contacts ne seront pas interrompus. »

Très émus, l'abbé Kerbiriou remercia ses paroissiens pour leurs cadeaux, mais surtout pour les bons sentiments et la reconnaissance qu'ils viennent de lui témoigner.

Il remercia ses paroissiens qu'il assura de son meilleur souvenir. Il se dit heureux que les laïcs aient pris des responsabilités pour la bonne marche de la paroisse et souhaita que les écoles privées continuent à former des bons chrétiens.

Au cours du vin d'honneur, chanteurs et chanteuses se firent entendre pour le plaisir de l'assemblée.

A la table d'honneur, se trouvaient outre l'abbé Kerbiriou, M. Bleunven, maire; MM. Le Borne et Marzin, adjoints; l'abbé Poulliquen représentant le clergé de Plabennec; l'abb. Pouchard, directeur de l'école St-Yves, Sœur Marianne Mézou,

directrice de l'école N.-D.; Sœur Marie-Angèle, supérieure de la maison de repos St-Joseph; MM. Delapre et Cabon, représentant le conseil paroissial.

MM. Mingant et Falc'hun, responsables M.R.J.C.; l'abbé Falc'hun; Mme Le Bec, président des A.E.P., école St-Yves; M. François Perros, président des A.P.E.L. de l'école St-Yves; de François Ségalen et Joseph Le Hir, des A.E.P. et A.P.E.L. de l'école Notre-Dame et association familiale.